

# Partenariat Bourgogne - Tadjikistan

## Rapport final



Enregistrée sous le n° W 751200015 à la Sous Préfecture d'Avallon

Siège social : 1bis Rue Edme-Marie Cadoux 89420 THIZY

## **Présentation du projet**

Porteur

Association : Cercle Kondratieff

Siège : 1, bis, rue Edme-Marie Cadoux – 89420 Thizy.

## **Intitulé du projet**

Partenariat Bourgogne Tadjikistan portant sur :

- La constitution de la filière de la culture du colza

Il s'agit d'un nouveau projet capitalisant sur l'expérience acquise dans le précédent partenariat TACIS IBPP entre la Bourgogne et la région de Kalouga en Russie.

Comme dans les précédents projets, il est basé sur la combinaison entre une réflexion stratégique sur les conditions générales de développement du Tadjikistan (exigence de sécurité alimentaire et de diversification agronomique) et la mobilisation des savoir-faire d'excellence de la région Bourgogne.

## **Partenaires du projet**

### **Partenaire technique local**

Nom : ONG Zar Zamin, Kudjand, Tadjikistan

---

Zar Zamin est un centre d'extension au statut juridique d'ONG regroupant des conseillers agricoles tadjiks. Son but est « la réduction de la pauvreté et l'amélioration des revenus de la population rurale de la région de Sugdh (partie nord du Tadjikistan située dans la fertile vallée de Ferghana, point de passage clef de la route de la Soie) via des services de conseil agricole et d'autres activités de développement ».

Principaux projets menés par Zar Zamin :

- « Du champ au marché », 2004-2007, financement Agence Canadienne de Développement International (ACDI), 100 KUSD.
- « Aide à la réforme agraire dans la région de Sugdh », 2007-2009, ACDI, 65 KUSD.
- « Développement de la productivité, qualité et profitabilité des fermes grâce à des services d'extension favorisant l'innovation technique et le marketing des produits », 2008-2009 financement ONG MEDA, 35 KUSD.
- « Etude de cultures alternatives à la monoculture du coton au Tadjikistan », 2008, Organisation des Nations-Unies pour l'Agriculture et l'Alimentation FAO.

## **Partenaires institutionnels**

Nom : Banque Européenne de Reconstruction et de Développement (BERD)

---

Créée au début des années 1990 à l'initiative de la France pour financer la transition vers l'économie de marché des pays d'Europe centrale, orientale, du Caucase et de l'Asie centrale, la BERD est un acteur de premier plan en matière d'aide au développement.

Elle participera au financement de l'ONG Zar Zamin au travers de son programme BAS (Business Advisory Services).

Les fermes bénéficiaires du projet peuvent par ailleurs obtenir du financement pour leurs intrants de campagne via un autre programme de la BERD dirigé au Tadjikistan par Christophe Cordonnier, qui assurera la coordination locale du projet (Tadjikistan Agricultural Financial Framework, TAFF, projet de 22,5 MUSD).

Nom : Organisation des Nations Unies pour l'Agriculture et l'Alimentation FAO

---

Au Tadjikistan, le programme BAS de la BERD est co-piloté par la FAO dans ses composantes agricoles et agro-industrielles. La direction de la FAO (FAO Investment Centre) à Rome est par ailleurs très intéressée par l'expérience du Cercle Kondratieff en matière de partenariats longs entre fermiers français et leurs homologues d'autres pays. Au-delà de cette opération pilote, la FAO pourrait envisager une réplification systématique de ce modèle de co-développement.

## **Partenaires privés**

Nom : Komron Agro-Holding (KAH)

---

KAH est le 7<sup>e</sup> groupe agro-alimentaire tadjik et est un important client de la BERD.

Initialement impliqué dans le seul secteur du coton (usine d'égrenage et huilerie-savonnerie), il s'est progressivement diversifié dans les dernières années avec la création récente d'une usine de transformation de lait (et de fabrication de glace) aux normes occidentales.

Il dispose aussi d'un parc de machines agricoles (MTS). KAH est stratégiquement intéressé par le développement d'une meilleure base d'approvisionnement en lait (son usine ne reçoit aujourd'hui que 2000 l par jour de lait de médiocre qualité alors que ses capacités sont de 12 000 l) et en graines oléagineuses (son usine de trituration ne tourne qu'à 20% de ses capacités).

Aussi KAH est-il prêt à payer une partie des coûts de formation des fermiers travaillant avec lui (dans le cadre du programme BAS) et à prendre le risque technique de mauvaise récolte dans le cadre du développement expérimental du colza.

## **Entreprises françaises**

Le projet essaiera de mobiliser le soutien d'entreprises françaises, notamment pour des dons en nature de matériel génétique (semences pour bovins laitiers et semences de colza), sous réserve qu'il soit adapté aux besoins et aux capacités techniques tadjiks.

Il est en particulier prévu d'impliquer des fournisseurs de semences bovines pour des races très rustiques et qui donnent un lait à forte teneur en protéines.

La réalisation du projet imposera aussi probablement la nécessité d'importer du matériel agricole (d'occasion), comme des semoirs de précision ou des pulvérisateurs.

On veillera à mettre en contact les acheteurs tadjiks avec les entreprises de matériel agricole de la région Bourgogne et notamment celles ayant participé aux précédents projets du Cercle Kondratieff en matière de formation de personnel (établissements Cichy, Sureau, etc.).

## **Présentation du projet**

### **Contexte général du projet**

Pays d'environ 7 millions d'habitants situé à la frontière de la Chine, de la Kirghizie, de l'Ouzbékistan et de l'Afghanistan, le Tadjikistan est l'Etat le plus pauvre de l'ex-URSS. En 2006, d'après la BERD, le produit intérieur brut per capita n'y dépassait pas 426 USD contre 6 874 USD en Russie.

Sa population, majoritairement persane, vit essentiellement de l'agriculture. Mais la dureté des conditions économiques l'a poussée à rechercher en Russie et ailleurs de meilleures conditions de survie, le Tadjikistan étant aujourd'hui en tête de tous les Etats du monde pour la part des remises d'expatriés dans son économie.

La France est un partenaire important du Tadjikistan, comme l'a rappelé récemment le ministre français des Affaires Etrangères en visite officielle à Dushanbe.

Le Tadjikistan est en effet un maillon essentiel dans la lutte contre le terrorisme menée par nos troupes en Afghanistan. Dushanbe abrite ainsi une base aérienne française par laquelle transite notre logistique.

Outre notre partenariat militaire, on note l'importance des actions de développement françaises, en particulier celles menées par l'ONG ACTED en matière de développement rural et de micro crédit.

Malgré la médiocrité du budget de coopération de l'Ambassade de France à Dushanbe, des actions souvent remarquables et généralement bénévoles sont réalisées par nos ressortissants comme par exemple la formation des danseurs de la troupe nationale tadjike par une des meilleures chorégraphes françaises de danse contemporaine.



En matière de sécurité alimentaire, le Tadjikistan a été placé par la FAO parmi les pays les plus sensibles aux récentes évolutions des marchés, au même titre que les pays les plus pauvres d'Afrique ou qu'Haïti.

Cette situation résulte en large part de l'obligation qui a été faite jusqu'ici par l'Etat aux paysans, détenteurs de droits d'usage précaires sur des parcelles généralement modestes, de cultiver le coton.

La monoculture du coton, héritière de la tradition de division socialiste du travail de l'ex-URSS, a entraîné de graves problèmes agronomiques et environnementaux. Faute de rotations culturales, les terres perdent chaque année de leur fertilité. Par ailleurs, le coton est associé à de mauvaises pratiques sociales comme le travail des enfants lors de la récolte.

Au cours des dernières années, et en partie sous la pression des organisations internationales, le gouvernement tadjik a accepté de relâcher la pression sur les paysans et de les laisser cultiver des productions alternatives.

Mais les capacités techniques pour ces productions ne sont guère développées, ce qui rend leur culture aléatoire et peu profitable.

C'est dans ce contexte que la BERD et la FAO, conjointement avec les fermiers et les agro-industriels les plus innovants comme KAH, souhaitent développer des transferts de savoir-faire permettant un développement durable de ces productions alternatives.

Parmi celles-ci, deux productions en particulier sont des domaines d'excellence de la Région Bourgogne :

- La production de colza, dont les graines peuvent être triturées par les usines d'huile aujourd'hui exclusivement alimentées par des graines de coton et pour lequel les conditions agronomiques sont a priori favorables, le colza ayant été cultivé à l'époque soviétique ;
- La production de lait et de viande bovine qui est essentiellement assurée aujourd'hui par des importations coûteuses et souvent non conformes aux règles sanitaires de base.

## Objectifs du projet

L'objectif général du projet est la constitution de la filière colza et le renforcement de la filière bovine lait-viande via un partenariat entre la Bourgogne et le Tadjikistan reposant essentiellement sur un jumelage entre paysans.

L'objectif spécifique du projet actuel est la constitution de Pôles d'excellence, d'expérimentation et de vulgarisation-reproduction sur la base de fermes existantes présélectionnées pour leur niveau de compétence technique et qui bénéficient de contrats d'enlèvement avec des agro-industriels (KAH).

Il est prévu pour le colza de procéder à une phase test portant sur 100 ha de culture au printemps 2009 et 1000 ha à l'automne 2009.



Il est prévu pour le lait-viande de travailler sur la base de deux fermes existantes dotées en tout de 250 vaches laitières (moyenne d'étable de 3000 l/an mais très faible taux de protéine et de matière grasse), et d'apporter un soutien technique à la mise en place en parallèle d'une unité d'engraissement de taurillons/vaches de réforme sur la base de bâtiments existants.

## Bénéficiaires

Les bénéficiaires directs seront :

- Les fermiers des Pôles d'excellence auxquels seront apportés les conseils techniques des spécialistes bourguignons et de leurs homologues tadjiks de l'ONG Zar Zamin formés en Bourgogne (principe de couple d'experts).
- Les fermiers d'autres exploitations (Deuxième cercle) qui participeront aux formations de terrain, dans les fermes d'excellence, mises en place par l'ONG Zar Zamin et prodiguées par les couples d'experts.

- Les bénéficiaires indirects seront :
  - Côté tadjik, l'ensemble des acteurs de la chaîne agro-alimentaire tadjik et notamment les usines de trituration d'huile et les usines de transformation du lait.
  - Côté français et particulier la région Bourgogne, les producteurs de génétique végétale et animale pourront bénéficier des retombées du projet, sous réserve que leur génétique corresponde aux besoins spécifiques des Tadjiks.

## FICHE 6

## Présentation du projet (Suite 2)

### Activités mises en œuvre

---

Le déroulé des tâches ainsi que la période de leur réalisation et leur budget prévisionnel font l'objet d'une synthèse dans l'Annexe I jointe au présent document.

#### 1. Développement pilote filière colza

---

##### 1.1 Formation expert tadjik colza en France

Il est prévu dans cette activité de former en fin d'hiver 2008-2009 un agronome tadjik de l'ONG Zar Zamin en Bourgogne.

Une attention particulière sera portée au choix de cet agronome, son degré d'implication sur le terrain étant une condition essentielle.

La mission de formation en France de l'expert tadjik colza sera organisée conjointement par le coordinateur de projet du Cercle Kondratieff et par l'expert référent colza bourguignon avec qui il formera un « couple » d'expert.

La mission comportera une présentation-visite de tous les maillons de la filière colza, de l'obtention des semences jusqu'à la trituration et la valorisation des produits. Elle inclura aussi un travail dans la ferme de l'expert référent colza bourguignon.

On veillera comme dans les autres actions de coopération menées par le Cercle Kondratieff à rechercher des synergies avec les actions de formation-vulgarisation de l'ENESAD de Dijon.

**Durée de la formation :** 30 jours, avec un soutien de traduction-interprétariat en mobilisant les ressources du Cercle Kondratieff dans ce domaine en Bourgogne (traduction du russe mais aussi du persan).

##### 1.2 Mission 1 - Expert français au Tadjikistan

Sitôt réalisée la mission formation en France de l'expert tadjik colza, l'expert référent colza bourguignon se rendra au Tadjikistan pour procéder avec lui et les fermiers bénéficiaires aux travaux de semis de printemps (mars).

Les semences nécessaires auront été préalablement importées par ces fermiers bénéficiaires avec le soutien financier de la BERD prévu à cet effet (TAFF).

Pour cette composante essentielle, l'expert référent colza bourguignon procédera à une mise en contact avec les semenciers colza dont les productions sont a priori adaptées aux conditions agronomiques tadjikes.

On veillera par ailleurs à trouver au Tadjikistan le matériel de semis adapté aux graines de colza ou à défaut à l'importer.

La mission 1 de l'expert référent colza bourguignon portera notamment sur :

- Le suivi de la préparation du lit de semence (objectif de surfaces, 100 ha en quatre soles d'une variété chacune, plus une sole de 1 ha pour le testage comparatif des différentes variétés de semences de printemps) ;
- Le suivi du semis ;
- La formation de terrain des fermiers des Pôles d'excellence et du Deuxième cercle.

**Durée de la mission : 20 jours, avec accompagnement d'un traducteur- interprète**

### 1.3 Mission 2 - Experts français au Tadjikistan

La mission 2 de l'expert référent colza bourguignon s'effectuera en mai. Elle portera notamment sur :

- Le suivi de l'évolution végétative avec diagnostic des principaux problèmes agronomiques (engrais, eau, maladies, ravageurs);
- La lutte contre les maladies et ravageurs de culture. On veillera à cet égard à valoriser l'expérience du Tadjikistan en matière de lutte biologique (production de prédateurs de ravageurs, photo ci-jointe) qui est particulièrement poussée dans le secteur du coton. Notons à cet effet que KAH dispose d'une unité pilote dans ce domaine;



- La formation de terrain des fermiers des Pôles d'excellence et du Deuxième cercle.

**Durée de la mission : 20 jours, avec accompagnement d'un traducteur- interprète**

### 1.4 Mission 4 experts français au Tadjikistan

La mission 3 de l'expert référent colza bourguignon s'effectuera en septembre. Elle portera notamment sur :

- Le suivi de la préparation du lit de semence (objectif de surfaces, 1000 ha des fermiers des Pôles d'excellence et du Deuxième cercle, plus une sole de 1 ha pour le testage comparatif des différentes variétés de semences d'automne) ;
- Le suivi du semis ;
- La formation de terrain des fermiers des Pôles d'excellence et du Deuxième cercle
- La participation à une conférence de fin de projet organisée conjointement avec la BERD, la FAO et le Ministère tadjik de l'agriculture.

**Durée de la mission : 20 jours, avec accompagnement d'un traducteur- interprète**

## 2. Développement lait et viande

---

### 2.1 Mission de diagnostic des fermes de référence (UCEAR)

Pour le développement de la filière lait et viande, on procédera tout d'abord à une mission d'évaluation et de diagnostic des deux fermes travaillant aujourd'hui sous contrat d'approvisionnement avec KAH.

Ces fermes sont d'ores et déjà parmi les meilleures dans le pays avec une moyenne d'étable de 3 000 l par vache et par an, contre 750 en moyenne pour le Tadjikistan.

Elles disposent d'un personnel qualifié et notamment d'un inséminateur pratiquant systématiquement l'insémination artificielle avec de la génétique russe (Pie noire russe).

Elles constituent donc une bonne base de départ pour un travail de coopération qui devrait leur permettre de devenir rapidement de véritables pôles d'excellence technique et génétique au Tadjikistan, l'idée étant d'en faire à terme de véritables fermes écoles pour accroître les capacités des éleveurs environnants.



Nous prévoyons a priori de confier la mission d'évaluation diagnostic à :

- **Guy Charbonnier**, Directeur du Développement International de l'Union Coopérative d'Élevage Alpes-Rhône (UCEAR).

L'UCEAR est en effet l'une des meilleures institutions au monde pour le développement de l'élevage bovin en régions difficiles. Elle a participé activement aux travaux du Cercle Kondratieff en France, en Russie et en Géorgie.

Sa génétique est fondée tout d'abord sur des critères de robustesse et de sécurité pour les éleveurs, qu'il s'agisse de ses schémas de sélection lait-viande (Tarentaise, Abondance) ou de croisement viande (Charolais croisement).

La mission de diagnostic comportera notamment sur :

- L'analyse de la base fourragère des animaux et du système de ration ;
- L'analyse de la base génétique des animaux ;
- L'analyse du suivi vétérinaire des animaux ;
- L'analyse de la conduite du troupeau et de la valorisation des veaux et vaches de réforme ;
- L'analyse des bâtiments.

Le diagnostic portera sur 2 fermes Pôles d'excellence et d'une visite dans un troisième complexe désaffecté utilisable pour l'engraissement des veaux et vaches de réforme.

**Durée de la mission :** 5 jours, avec accompagnement d'un traducteur- interprète

*Note : A la demande de l'UCEAR, les équipes de la BERD/FAO pourront organiser à Khudjand et à Dushanbe une conférence de présentation de ses travaux de coopération internationale, notamment en Albanie et en Egypte.*

Notons à cet égard que l'ENESAD/CNERTA dispose d'une version en russe de son logiciel Inration.

Des contacts seront aussi établis avec l'ENIL en région Franche-Comté.

**Durée de la formation :** 30 jours, avec un soutien de traduction-interprétariat en mobilisant les ressources du Cercle Kondratieff dans ce domaine en Bourgogne (traduction du russe mais aussi du persan).

- La participation à une conférence de fin de projet organisée conjointement avec la BERD, la FAO et le Ministère tadjik de l'agriculture.

**Durée de la mission :** 20 jours, avec accompagnement d'un traducteur- interprète

### **Moyens mis en œuvre (humains, techniques, financiers...)**

Les moyens **humains** mobilisés pour la réalisation de chaque tâche ont été définis dans la rubrique (d) et font l'objet d'une synthèse dans l'Annexe I jointe au présent document.

Sous réserve de confirmation finale, ont été déjà approchés pour le projet :

- **Expert référent Colza :** Jean-René Trameau, agriculteur, GAEC des Cornes, Châtel Gérard.

Jean-René Trameau a une expérience en tant qu'agriculteur innovant (GVA, Fédération nationale du pois, travail avec les obtenteurs de semences), et est par ailleurs un responsable du Crédit Agricole (président de caisse local, administrateur de caisse régionale).

Il participe aux actions en Bourgogne du Cercle Kondratieff depuis 1999 ;

- Guy Charbonnier, directeur du développement international, UCEAR Lyon. Guy est inséminateur de formation et est probablement l'un des meilleurs spécialistes au monde d'élevage bovin en régions difficiles. Il coopère avec le Cercle Kondratieff depuis 2006. Il a notamment participé à des missions en Russie et en Géorgie ;

- **Expert référent Viande et Veaux** : Jean-Pierre Guyard, éleveur à la retraite, Marrault, Yonne

Jean-Pierre Guyard a une expérience centrée sur l'élevage de charolais et de moutons en Morvan. Il a dirigé la partie élevage bovin du projet IBPP Tacis à Kalouga, permettant la réalisation de substantiels progrès de productivité.

On retiendra son exceptionnelle capacité de nouer des relations d'amitié avec ses fermiers partenaires ;

Outre les participants « directs » aux missions d'expertise, il est prévu :

- Un coordinateur du projet en France : **Gérard Lutique**.

Gérard Lutique est un spécialiste d'organisation de filière industrielle et a notamment monté pendant plusieurs années la base d'approvisionnement lait de Danone en Russie.

Il dispose d'un impressionnant réseau de compétences à l'Est.

Il est actuellement le Président du Cercle Kondratieff ;

- Un coordinateur du projet au Tadjikistan : **Christophe Cordonnier**.

Christophe Cordonnier est un expert spécialiste des questions de financement agricole. Il a notamment travaillé pour le Groupe Crédit Agricole, puis comme consultant pour l'Union Européenne, les Nations-Unies (PNUD), la Banque Mondiale et la FAO.

Il dirige aujourd'hui l'un des principaux projets de la BERD en matière agricole ;

Il est actuellement Secrétaire Général du Cercle Kondratieff

- Un responsable du suivi comptable du projet en France : **Pierre Barberon**.

Pierre Barberon est expert comptable de formation et à la retraite. Il est très impliqué dans le mouvement associatif, et notamment auprès de deux des principales ONG travaillant sur la Russie, France Oural et le Cercle Kondratieff.

Il a piloté le reporting comptable et financier du projet Tacis IBPP.

Il est actuellement Trésorier du Cercle Kondratieff

En dehors de la mission de l'expert UCEAR, il n'est pas prévu d'honoraires proprement dits pour les experts de terrain. Les experts tadjiks seront rémunérés sur le budget général de Zar Zamin, et les experts français ne recevront que des indemnités de séjour (per diem) sur la base du tarif actuel de l'Union Européenne. Les autres tâches seront effectuées gracieusement ou à des coûts inférieurs à ceux de marché.

Les moyens **techniques** utilisés seront ceux déjà utilisés dans les précédents projets du Cercle et qui ont fait leurs preuves. En matière de logistique au Tadjikistan, le projet s'appuiera sur les ressources de l'ONG Zar Zamin. Notons à cet égard que bien qu'il soit

voisin de l’Afghanistan et qu’il ait connu une guerre civile dans les années 1990, le Tadjikistan est un pays sûr, en particulier la région nord de Khudjand.

Les moyens **financiers** sont basés essentiellement sur la complémentarité entre le soutien de la BERD/FAO et celui escompté de la part du Conseil Régional de Bourgogne. Ils incluent une contribution du Cercle Kondratieff ou d’autres donateurs éventuels.

Au cas où le projet ne serait pas retenu par le Conseil Régional de Bourgogne ou le serait pour des sommes inférieures à celles prévues dans le budget, il conviendra de revoir à la baisse certaines tâches (concrètement de réduire fortement le nombre de missions de Bourguignons au Tadjikistan).

## **Pérennité du projet**

---

La pérennité du projet sera assurée par :

- La recherche par le Cercle Kondratieff de ressources additionnelles pour la poursuite du projet dans le temps ;
- La poursuite escomptée des relations personnelles de couples d’experts (via internet pour l’essentiel, permettant la mise en place d’une forme de hot line d’appui technique) ;
- La capacité de Zar Zamin de mobiliser des fonds publics et des contrats privés (avec les agro-processeurs ou les fermes) compte tenu de l’impact du projet sur ses capacités professionnelles ;
- L’intérêt stratégique des agro-processeurs tadjiks pour répliquer à grande échelle l’expérience pilote bourguignonne afin de renforcer leur base d’approvisionnement ;
- La coordination systématique avec les autres projets d’agences de développement internationales au Tadjikistan ;
- La capacité de mobiliser les acteurs publics tadjiks de référence eu égard au partenariat avec la BERD et la FAO.

L’un des grands intérêts de la méthode de jumelage paysan/paysan est le fait qu’elle permet un ancrage profond en Bourgogne.

La coopération pour le développement n’est pas le fait de consultants spécialisés mais de citoyens « ordinaires » animés du seul désir de découvrir d’autres mondes et de partager leur savoir-faire de manière modeste et attentive aux contraintes de leurs interlocuteurs.

Dans le précédent projet Tacis IBPP de jumelage entre la Bourgogne et la région de Kalouga en Russie, les actions de sensibilisation et d’éducation au développement en Bourgogne ont pris essentiellement la forme de :

- Conférences débats organisées par le Pays de l’Avalonnais, partenaire du projet, essentiellement à destination d’officiels locaux ;
- De participation à une conférence organisée par l’ENESAD pour ses étudiants ;
- D’articles de presse et de suivi médias (Radio Avallon, FR3 Bourgogne).

Tous ces modes de communication devront être mobilisés dans le présent projet, mais certains peuvent quelquefois se révéler frustrants.

Légitimement soucieux de la situation matérielle de leurs administrés, certains responsables publics ont parfois comme première préoccupation le « qu'est ce que cela nous rapporte ? », version moderne du célèbre « la Corrèze pas le Zambèze » en 1950.

Le risque alors est grand de se focaliser sur des actions à « retour économique rapide » comme celles qui consisteraient à promouvoir les exportations de productions bourguignonnes (par exemple de génétique sélectionnée) même quand celles-ci se révèlent inadaptées aux conditions agronomiques et techniques du pays d'accueil.

Dans ce domaine, la conviction du Cercle Kondratieff est qu'en Bourgogne comme ailleurs, on ne doit pas sous-estimer la capacité de partage de nos citoyens. Les derniers projets menés en Bourgogne sur des bases très proches du volontariat pur et simple ont montré à quel point cette capacité pouvait être mise en œuvre dans un chemin commun, et toujours humainement très simple, vers le développement.

Dans le présent projet, il sera impérieux de mieux encore diffuser ce sens du partage vers le développement en mettant par exemple l'accent sur des interventions dans les écoles, tout particulièrement auprès des adolescents.

Après tout, le rêve d'un Jean-Pierre qui n'avait jamais vraiment quitté sa ferme, jamais pris l'avion et jamais eu un passeport avant de découvrir la forêt russe, ce doit être un peu celui de chacun...



---

## Possibilité d'introduction du colza dans la région de Khudjand

### Rapport Jean-René Trameau

#### **Analyse générale de la situation de la ferme de référence contrôlée par Komron Agro Holding**

##### **Ferme Dekhan P. Nabieva, raion de Gafurov, oblast de Sughd**

Nous sommes dans la région du Nord du Tadjikistan, à proximité de l'Ouzbékistan et du Kirghizstan. Un lac de 80 km de long et de faible profondeur assure l'irrigation.

L'exploitation des parcelles de l'entreprise (1240 ha de terre irriguée) se réalise par des caractéristiques propres à la région :

- L'irrigation est une absolue nécessité. Le réseau a certainement été plus performant autrefois. Des pompes de relevage alimentent les canaux supérieurs et l'eau redescend les pentes douces grâce à un travail de nivellement du sol.
- La main d'oeuvre est très nombreuse ce qui permet de réaliser beaucoup de travaux manuels : semis, désherbage, récoltes.

- De manière complémentaire des travaux sont aussi faits à la machine avec du matériel extrêmement vieux, ex. 35 ans pour la moissonneuse batteuse. Les ouvriers savent le réparer mais le niveau technique est très bas : le poste de travail est souvent dehors, les outils peu nombreux. Néanmoins dans les périodes de non utilisation les outils sont repeints.
- Les parcelles de culture sont dans un état de pureté spécifique correct avec les moyens mis à leur disposition : pioche, tracteurs, appareils à dents ; on devine selon les cultures quelques graminées difficiles à supprimer.
- Il semble que les semences n'excèdent pas la troisième génération, ce qui est un signe de renouvellement suffisant.
- L'apport d'engrais n'est pas le plus important. La rotation des cultures amène quelques fournitures d'azote, ce sont probablement des sols acides et la question se pose de savoir si le redressement de cette acidité est fait correctement pour les cultures qui ont besoin de sols calcaires.
- La culture principale est le coton, 36%, cette importance reflétant en partie les pressions des autorités locales. Cette culture d'exportation ramène en effet des devises étrangères pour un pays qui en a bien besoin pour importer ce qu'il ne produit pas, par exemple le pétrole.

### Analyse économique et prévisions de l'introduction d'une culture nouvelle

Culture	Surface en ha 1240 ha	%	Rendement historique à l'ha (qx)	Commentaire
Coton	450	36	23,7	
Blé	70	5	26	
Riz	300	24	30	
Maïs grain	86	7	80	+ lait
Maïs ensilage	95	8	200	+ lait
Oignons	10	1	250	
Luzerne	105	8	60	+ lait
Pommes de terre	5		200	
Tomates	17	1	300	
Abricots	102	8	20	

### Intérêt de l'introduction de la culture du colza

#### Prix

Dans le produit qui peut être attendu, le prix est très variable au niveau mondial. On peut le situer aux alentours de 230 à 400 euros/tonne. A ce jour, le prix départ port de Rouen en France est de 317 euros la tonne, soit 440 dollars/tonne.

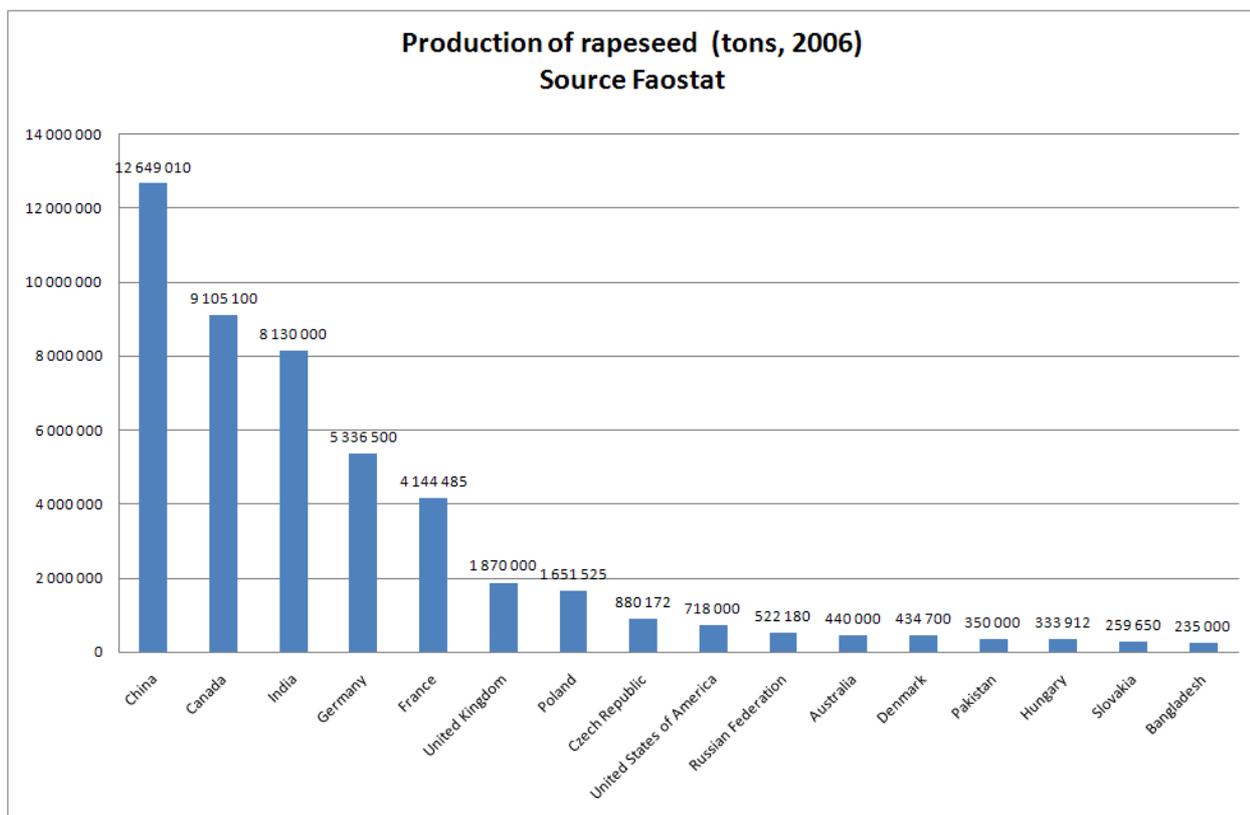
L'idée de KAH est d'utiliser le colza en substitution ou en complément des graines de coton pour approvisionner son usine d'huile. Aujourd'hui, la graine de coton dont le rendement d'huile est de 33% se négocie aux alentours de 450 USD/t. Le prix de l'huile est de 1750 USD/t et le prix du tourteau est de 325 USD/t.

Le rendement d'huile de la graine de colza est de 40%. Si l'on part du principe que l'huile de colza et le tourteau de colza peuvent se négocier aux mêmes prix que l'huile et le tourteau de coton, le colza devrait s'acheter aux prix actuels 100 USD/t de plus que la graine de coton eu égard à son rendement en huile supérieur. Cela nous donnerait un prix d'achat de l'ordre de 450+100 USD /t, soit 550 USD/t.

Prix de l'huile	1750 USD/t	
Prix du tourteau	325 USD/t	
Rendement huile coton	33%	
Rendement huile colza	40%	
<b>Prix de la matière première avant déduction des frais de fabrication</b>		
Graine de coton	795 USD/t	
Graine de colza	895 USD/t	

Ce prix de 550 USD/t est trop bas pour justifier d'importer du colza pour approvisionner l'usine d'huile. En effet, aucun des pays proches (Kazakhstan, Russie) n'est un gros producteur et exportateur de colza. On peut donc prendre comme base de prix d'importation un prix départ Rouen (440 USD/t) auquel il faudrait rajouter au moins 150-200 USD/t de fret, assurance et droits de douane, soit un prix import de l'ordre de 590-640 USD/t.

Dans ce contexte, la seule véritable option colza à ce jour est de le produire sur place et les usines d'huile ont un intérêt à le payer à un prix allant jusqu'à 100 USD/t de plus que le prix des graines de coton.



### Quel rendement espérer ?

Les cultures déjà réalisées précédemment dans d'autres exploitations des environs que nous avons visitées font des rendements allant de 20 quintaux après la culture du coton à quarante quintaux après la culture de tomates car le sol est plus riche. Nous prendrons 20 quintaux par précaution.

Après une culture de colza, on constate au Tajikistan comme en France une nette amélioration des rendements (de l'ordre de 10 qx/ha de blé en France).

### Chiffre d'affaires à l'hectare

## Comparaison de produits par rapport aux autres cultures

Nature	Rendement	Période	Prix	Chiffre d'affaires/ha
Coton	23,7 quintaux	Une culture/an	550 USD/t	1 303 USD/ha
Blé	26 quintaux	Deux cultures/an	425 USD/t	1 105 USD/ha
Colza	20 quintaux	Deux cultures/an	550 USD/t	1 100 USD/ha

Sur la base du prix d'achat précédemment établi de 550 USD/t et d'un rendement de 20 qx/ha, le colza génère 1,100 USD/ha, soit à peu près autant que le blé (1 105 USD/ha) et sensiblement moins que le coton. Mais le coton est beaucoup plus intensif en intrants et en main d'œuvre et ne permet qu'une seule culture alors que colza et blé peuvent être intégrés dans des assolements avec deux cultures annuelles. Le colza a aussi un avantage par rapport au blé dans la mesure où il constitue une excellente tête d'assolement, les rendements après culture de colza étant en France comme au Tajikistan sensiblement supérieurs à ceux avant culture de colza.

### Itinéraire technique

Il s'agit là de recommandations à valider dans le temps.

	2010/2011	2011/2012
Semis	Manuel + essai mécanique en terre nue derrière blé avec le matériel de l'exploitation semis au mono graine Entre les rayons de coton semé à la main. Passage d'un léger outil pour enterrer (?) + irrigation Derrière tomates à l'automne<	Mécanique Derrière blé coupé en juin Semer au 15 septembre ou derrière tomates
Semences	Essayer des semences hybrides étrangères + utiliser les semences régionales	
Désherbage	Manuel	Manuel
Insectes	Ne pas traiter	Ne pas traiter
Récolte	Au 15 juin avec machine d'entrepreneur	Avec nouvelle machine plus récente

### Conclusion

Sous réserve que nous ayons bien compris au travers des différentes traductions imprécises parfois les informations données par les interlocuteurs, la production de colza est possible et peut trouver une place dans l'assolement. La valorisation est encore à déterminer en fonction des débouchés locaux que nous cernons mal.

Les investissements en matériel sont indispensables, avec l'apprentissage de leur utilisation par les salariés. Il faudra s'assurer la certitude de l'approvisionnement en pièces détachées.

Les importations de matériel à partir de pays proche comme la Chine, l'Iran ou l'Ouzbékistan auraient notre faveur.

# Propositions pour l'amélioration de la production laitière sur la ferme de référence contrôlée par Komron Agro Holding

Ferme Dekhan P. Nabieva, raion de Gafurov, oblast de Sughd

## Rapport Jean-Pierre Guyard

### Analyse de la situation

- Au sujet du troupeau laitier, les animaux sont de qualité moyenne mais dans une échelle très variable. La nourriture est assurée à base de luzerne coupée cinq fois dans l'année, de maïs ensilage et d'orge d'hiver récoltée en grains. Seules la première année de semis de luzerne et la première coupe sont faites d'un mélange d'orge de couverture et de jeune luzerne.
- Le matériel est en mauvais état et le type de matériel non adapté.
- L'ensilage est stocké dans des silos fosse.

### Eléments importants pour améliorer la qualité et la quantité de lait à produire

Ne mettre à l'ensilage que des produits de bonne qualité.

Ex : le bon moment pour le maïs ensilage : bonne maturité, grain brillant et pâteux. De même les brins de maïs coupés de doivent pas dépasser un centimètre de long.



Pour la luzerne les brins ne doivent pas dépasser deux centimètres, et rajouter au moment du semis une graminée type ray gras d'Italie.

Silo : éviter les formations d'une cuvette qui recueille les jus d'ensilage, l'eau de pluie ou la fonte des neiges. Expérimenter un silo taupé à proximité de la distribution des alimentations couvert d'un film plastique d'un seul tenant rattaché avec de la paille.



© La Ferme des Acacias - Gaëtan R. - 2002 - <http://www.lesacacias.net>

Le matériel d'ensilage ne correspond pas aux besoins.



Pour le maïs, utilisation d'une ensileuse à bec avec un retord à couteau tranchant affûté journalièrement.



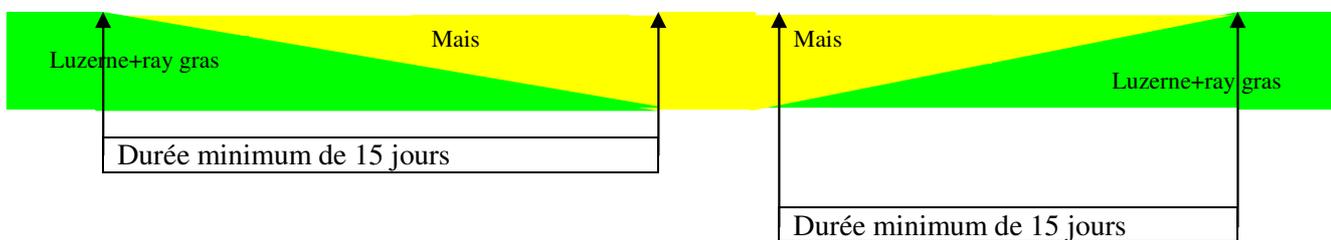
Pour l'herbe, utilisation d'une faucheuse conditionneuse à rouleau pour éviter la perte des feuilles. Faucher préalablement en laissant l'herbe sur le sol pendant 24 à 36 heures pour éviter la production de jus (perte des sucs). Utiliser l'ensileuse à maïs rééquipée d'un pick-up pour ramasser les andains d'herbe. Il faudrait que l'humidité d'ensilage passe de 45 à 30 % (il manque des points de repère pour connaître ce moment opportun).

### Alimentation.

L'ensilage des cannes de maïs grain après la récolte n'a aucun intérêt. Pour le maïs comme pour l'herbe ensilage il doit y avoir présence de nourriture dans les auges jusqu'au réapprovisionnement suivant, sans excès.

La qualité de l'ensilage dépend de la finesse de celui-ci, du temps d'exécution du silo, en un à deux jours si possible, de la fermeture hermétique de celui-ci par une bâche et du moment opportun choisi pour réaliser l'opération.

### Principe de transition entre herbe et maïs



Dans la transition de l'alimentation de l'herbe au maïs et du maïs à l'herbe, la progressivité est nécessaire. Elle ne doit pas durer moins de quinze jours. D'autre part, moins on change souvent, plus on régularise la production de lait.

### CONCLUSION

Toute la production de la ferme analysée est nécessaire à l'alimentation du troupeau à ce jour. Le matériel d'ensilage n'est pas adapté à la démarche d'une alimentation de qualité.

Nous suggérons l'achat d'une ensileuse :

- Rettor coupe fine pour la dimension recherchée
- Bec de récolte pour le maïs ensilage
- Pick up pour ramasser le produit luzerne + graminées
- Achat d'une faucheuse conditionneuse à rouleau de caoutchouc pour éviter la perte des feuilles (barre de coupe à assiettes et entraînement par engrenage)

Ce matériel existe en France d'occasion pour des prix abordables. Il faut se renseigner sur la présence et la disponibilité dans des pays de proximité malgré tout.